



## La damnation de Faust : **quel beau diable !**

La « damnation de Faust » est l'œuvre la plus populaire d'Hector Berlioz, nombre d'entre nous ont encore en mémoire le fameux air de « l' Histoire de la Puce » que l'on enseignait en cours de musique dans nos écoles de la république... L'architecture fragmentaire et dynamique de l'ouvrage traduit bien le vagabondage d'Hector Berlioz qui emprunta certes quelques scènes à Goethe, mais sollicita son propre esprit créatif et aménagea la partition au cours de voyages à Passau, Vienne, Prague, Wrocław et finalement Paris. Cet opéra de concert est présent sur toutes les scènes internationales depuis sa création et vient donc d'être repris à l'opéra de Monte-Carlo dans la salle de l'auditorium Rainier III. Choisir aujourd'hui Erwin Schrott pour incarner Méphistophélès relève de l'évidence. La basse uruguayenne est sans rival pour ce type d'emploi. Non content d'affirmer une santé vocale tonitruante, il affiche une aisance scénique qui frise l'indécence, voire la provocation. Malicieux quand il se retourne vers l'orchestre comme pour le jauger, caustique quand il dévisage avec compassion le pauvre Faust plongé dans la lecture de sa partition, arrogant quand il défie fièrement le pu-

blic, diabolique quand il franchit avec aisance la muraille sonore de l'orchestre philharmonique de Monte-Carlo. Erwin Schrott écrase le plateau de sa classe...

Mais s'il est un protagoniste qui lui tient résolument tête dans ce face à face endiablé, c'est bien Kazuki Yamada. Le chef japonais déchaîne les harmonies de la phalange et des chœurs monégasque toujours aussi rutilants, avec un soin du détail et une précision exemplaires sa gestuelle qui s'apparente parfois à un ballet et ses mimiques d'une expressivité hallucinante finissent

de transformer cette version de concert en un spectacle qui vaut toutes les versions scéniques possibles...

Face à ce duo d'enfer, le reste du cast fait de son mieux pour émerger, tandis que Frédéric Caton tire son épingle du jeu en dessinant dans sa courte intervention, un Brander tout à fait convenable, Sophie Koch souffre pour affirmer la rédemption de Marguerite, la voix semble fatiguée et le timbre n'est plus aussi séducteur... Jean François Borrás pâtit bien évidemment de la dantesque prestation d'Erwin

Schrott, qui comme une tornade éteindrait la flamme vacillante de ses partenaires, quelque passages en falsetto sont négociés à la limite de la rupture et le ténor a parfois bien du mal à franchir le mur de l'orchestre, mais, tout de même, de beaux épanchements lyriques viennent opportunément sauver Faust, notamment dans l'hymne à la nature, « forêts et cavernes » de la quatrième partie de l'ouvrage. In fine, un duo fabuleux entre un chef de génie et un diable ensorceleur ovationnés par le public...

**Yves Courmes**

